Le genre épistolaire

<http://www.copiedouble.com/node/123>

DEFINITION D'UNE « LETTRE »

La lettre est un message écrit qu'un émetteur adresse à un destinataire qui le lira de façon différée (« lecture différée » signifie qu'il y a un décalage entre le moment où la lettre a été écrite et celui où elle est reçue et lue).

Le mot « lettre » vient du nom latin « littera » = une lettre de l'alphabet (au pluriel) = un écrit échangé entre deux personnes. Les lettres appartiennent au genre épistolaire.

LE MOT « EPISTOLAIRE »

Le mot « épistolaire » vient du latin « epistula » (ou « epistola ») emprunté au grec « epistolé » et qui signifie « lettre ». Le mot latin « epistula » se retrouve aujourd'hui aussi dans le mot « épître ».

L'adjectif « épistolaire » caractérise tout ce qui a un rapport avec la correspondance écrite.

Le « genre épistolaire » est un genre littéraire qui regroupe tous les documents de correspondance écrite entre deux personnes comme la lettre, bien sûr, mais aussi les romans constitués uniquement de lettres ainsi que le courrier électronique (= les e-mails) ou le texto.

CARACTERISTIQUES D'UNE LETTRE

Pour que la communication fonctionne correctement par lettre, il faut :

- un émetteur et un destinataire identifiables sans ambiguïté (=> Le lecteur doit comprendre qui lui écrit et si c'est bien à lui qu'on écrit)
- un niveau de langue adapté au destinataire (=> Le rédacteur de la lettre n'emploie pas les mêmes mots ni les mêmes tournures de phrase selon son lecteur)
- un respect des codes précis de la lettre (=> Le rédacteur doit adopter une belle présentation, claire et agréable. Il doit aussi respecter certaines règles concernant la mise en page, les formules d'appel, les formules finales, la phrase d'introduction, et la signature)

- une prise en compte de la communication différée (=> L'émetteur doit tenir compte du délai de transport du courrier (plusieurs jours ou plus))

La lettre est un acte de communication écrit. Elle permet donc de compenser une communication orale qui ne peut se faire. Ainsi les prisonniers, les soldats, les malades, les personnes en voyage etc vont avoir recours à la lettre. D'autre part, communiquer par écrit peut s'avérer parfois plus facile que de communiquer à l'oral. Ainsi une lettre peut exprimer ce qu'on ne peut pas ou qu'on ne veut pas dire à l'oral (lettre de déclaration d'amour, lettre de dénonciation, lettre anonyme, etc).

IDENTIFICATION DES TYPES DE LETTRES

On distingue et on oppose les lettres authentiques et les lettres fictives. On distingue également et on oppose les lettres privées et les lettres officielles.

Une lettre privée est soit authentique soit fictive. De même, une lettre officielle est soit authentique soit fictive.

Les lettres authentiques

Une lettre authentique est une lettre qui a été réellement écrite. L'émetteur et le destinataire sont réels. Cette lettre a vraiment été envoyée.

Les lettres fictives

Une lettre fictive est une lettre inventée. L'émetteur et le destinataire sont fictifs. Cette lettre n'a jamais été envoyée. Elle figure dans un roman, une pièce de théâtre, une copie d'élève, etc.

Les lettres fictives ont donc un double destinataire : le personnage (fictif) qui est censé recevoir et lire la lettre, et le lecteur (réel) de cette lettre (qui est lecteur du roman ou spectateur de la pièce ou professeur correcteur de la copie). Dans une oeuvre de fiction (roman, pièce de théâtre...), la lettre fictive participe à l'histoire et cherche à créer un effet de réel : la fiction paraît ainsi plus vraie.

Les lettres privées

Une lettre privée est une lettre intime, échangée entre proches. Un particulier écrit à une personne de sa famille ou à un ami. A priori, la lettre privée authentique n'est pas destinée à être lue par d'autres personnes, encore moins à être publiée.

Les lettres officielles

Une lettre officielle est une lettre échangée entre un particulier et un organisme ou bien entre deux organismes. L'organisme peut être une entreprise, une association ou une administration. La lettre officielle a une

fonction utilitaire. Elle sert à demander ou à donner une information. Elle obéit à des codes de présentation et d'écriture qui sont stricts et précis.

PRINCIPES A RETENIR POUR REDIGER ou LIRE UNE LETTRE

La lettre est un acte de communication écrit entre le rédacteur (= l'émetteur, celui qui écrit la lettre) et son lecteur (= récepteur, destinataire). Comme il s'agit d'une communication différée, l'émetteur doit tenir compte du délai de transport du courrier (plusieurs jours ou plus).

Une lettre reprend ainsi le schéma de communication. Pour que la communication fonctionne correctement, il faut :

- un émetteur et un destinataire identifiables sans ambiguïté
- un niveau de langue adapté au destinataire
- une belle présentation, claire et agréable, respectant certaines règles

Quand on lit une lettre, différents indices permettent de savoir qui écrit, à qui, où, quand et dans quelles circonstances. Tous ces indices posent la situation d'énonciation.

La lettre obéit à des codes précis. La mise en page, les formules d'appel, les formules finales, la phrase d'introduction, le niveau de langue changent selon la relation qui unit l'émetteur et le destinataire.

REDIGER ET PRESENTER UNE LETTRE PRIVEE

La présentation d'une lettre privée est généralement manuscrite. Une certaine fantaisie est admise dans la mise en page. Mais lorsqu'il s'agit d'une lettre privée fictive dans le cadre d'une rédaction de français, elle doit respecter les normes de présentation ci-dessous.

Lieu d'écriture

Date d'écriture

Formule d'appel,

Formule d'introduction

Corps de la lettre

Formule finale

Signature

PS éventuel

PS signifie « Post Scriptum », c'est-à-dire « après ce qui a été écrit » en latin. Cela permet à l'émetteur de rajouter une phrase, portant par exemple sur une information oubliée, en fin de lettre. Le PS est présent après la signature.

Lorsqu'on écrit une lettre, on situe les événements par rapport au moment de l'écriture, qui est le présent.

De nombreux procédés sont utilisables pour rendre une lettre privée vivante : phrases exclamatives, phrases interrogatives, phrases non verbales, ponctuation (points de suspension), figures de style (comparaison, métaphores, répétition)...

EXEMPLE DE PRESENTATION D'UNE LETTRE PRIVEE :

Paris,
le 15 octobre 2010

Chère Alicia,

J'espère que tu vas bien et que tu passes de bonnes vacances en Bretagne. De mon côté, je ne m'ennuie pas. Je lis beaucoup et je vais au cinéma.

Je t'envoie la photo prise à ton anniversaire. Elle est vraiment réussie, non ? Les trois cousines ensemble !

Bon, je te laisse. J'ai rendez-vous avec Samantha et je suis déjà en retard...

Gros bisous,

Ta Caro

PS : Est-ce que tu as eu des nouvelles de Yassin ?

REDIGER ET PRESENTER UNE LETTRE OFFICIELLE

La présentation d'une lettre officielle est généralement manuscrite quand il s'agit d'un particulier qui écrit à un organisme. Si l'émetteur est l'organisme, cette lettre sera imprimée à l'ordinateur.

Les normes à respecter sont dans tous les cas assez strictes :

En-tête de l'émetteur

Nom du destinataire
(et parfois coordonnées)

Lieu d'écriture
Date d'écriture

Objet

Formule d'appel,

Formule d'introduction

Corps de la lettre

Formule finale

Nom de l'émetteur
Signature

PJ éventuel

Normalement, on n'utilise pas de PS dans une lettre officielle car l'ordinateur permet d'insérer des phrases et donc de corriger tout oubli éventuel dont on se rendrait compte en fin de lettre. Dans le cadre d'une lettre manuscrite, le particulier qui écrit à un organisme est censé faire un brouillon avant de rédiger. Il n'y a donc pas lieu non plus de faire apparaître un PS car rien n'a pu être oublié.

PJ signifie « Pièces jointes », c'est-à-dire les documents qu'on glisse dans l'enveloppe et qui accompagnent la lettre.

Les procédés utilisables pour rendre une lettre privée vivante (phrases exclamatives, phrases interrogatives, figures de style etc) ne figurent généralement pas dans une lettre officielle. Celle-ci n'a en effet pas de fonction expressive mais une fonction utilitaire. Les ornements stylistiques ne sont donc pas les bienvenus.

Par convention, une lettre privée n'est jamais écrite au verso.

EXEMPLE DE PRESENTATION D'UNE LETTRE OFFICIELLE :

Thomas MARTIN
4 rue des Fleurs
75002 PARIS

TECHIS S.A.
Direction des Ressources Humaine

Paris,

le 10 mars 2010

Objet :

Demande de stage

Madame, Monsieur,

Elève de 4ème au collège LES TULIPES, je dois effectuer un stage en entreprise du 1er au 8 avril et vous adresse ci-joint mon CV.

Je ne sais pas encore quel métier je souhaite exercer plus tard mais je crois que la vente peut m'intéresser. Je souhaiterais donc faire ce stage d'observation auprès de votre équipe de vendeurs. Je vous précise que je suis ponctuel, sérieux et souriant.

Je reste bien entendu à votre disposition pour un entretien et tout renseignement complémentaire.

Dans cette attente, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes salutations respectueuses.

Thomas Martin
(+ signature)

PJ : CV

TYPES PARTICULIERS DE LETTRES

Courrier des lecteurs

On appelle « courrier des lecteurs » l'ensemble des lettres que les lecteurs adressent à un journal pour que celui-ci les publie. Les lettres sont ainsi susceptibles d'être lues non seulement par l'équipe de rédaction du journal mais aussi par tous les lecteurs de ce journal. Souvent, le lecteur qui écrit à un journal veut poser une question ou bien souhaite réagir suite à la publication d'un article.

Lettre ouverte

La lettre ouverte est une lettre publique, destinée à un maximum de lecteurs. Elle s'adresse généralement à un destinataire précis (souvent à une personne importante, chargée de responsabilités) mais aussi à tous ceux qui liront cette lettre. La lettre ouverte peut être affichée dans la rue ou publiée dans la presse, sur Internet, etc. La lettre ouverte a une visée argumentative : elle implique les destinataires, dénonce une injustice, incite le responsable et les lecteurs à agir ou réagir. L'émetteur de la lettre ouverte cherche généralement à transmettre des idées sociales, économiques, politiques ou philosophiques.

Une lettre ouverte peut figurer au « courrier des lecteurs » d'un journal mais peut aussi être publiée par d'autres médias. A noter que le courrier des lecteurs est composé de nombreuses « lettres ouvertes » mais aussi d'autres lettres plus anodines, qui, elles, n'ont pas forcément une visée

argumentative mais cherchent seulement à poser une question ou à féliciter tel rédacteur d'article, etc.

LE ROMAN EPISTOLAIRE

On appelle « roman épistolaire » un roman qui se présente uniquement sous la forme d'échange de lettres fictives.

Aucun narrateur ne vient raconter ce qu'il se passe entre ces lettres. Le lecteur découvre l'histoire uniquement par le contenu des lettres. Il comprend peu à peu qui sont les personnages et les relations qui les unissent.

LA LITTÉRATURE ÉPISTOLAIRE

<http://pedagogie2.ac-reunion.fr/lyvergerp/francais/epistolaire/Intro.htm>

I - LE GRAND SIÈCLE ET LA CORRESPONDANCE

Le XVII^e siècle manque de moyens d'information rapides. Si *La Gazette* de **Théophraste RENAUDOT** apparaît comme l'ancêtre de la presse d'information et de distribution, comme tous les autres journaux qui vont emboîter son pas, c'est surtout une presse polémique, presse d'échos, comportant des informations littéraires et scientifiques, dont la périodicité est loin d'être assurée.

Les moyens de communication se développent, il faut cinq jours pour aller de Paris à Marseille (le temps que les lettres de **Madame de Sévigné** mettront pour parvenir à Madame de Grignan, près d'Aix-en-Provence). Les services de poste (fondés par Louis XI) ont fait des progrès considérables et fonctionnent de manière relativement satisfaisante, grâce à la réglementation des taxes pour le port des lettres, à l'installation des bureaux de dépêches et des billets de Port-payé (deux départs " ordinaires " par semaine de Paris vers les grandes villes, un seul vers les petites villes, des départs extraordinaires).

Le XVII^e siècle est celui d'un nouvel "art de vivre" : la Cour développe ce nouvel art de vivre avec ses règles, ses codes que l'"honnête homme", cet idéal d'homme du monde et de courtisan (homme de cour), respecte. Cet art de vivre passe par un plaisir de la communication, qui devient un besoin. La conversation est devenue un art, et plus encore la correspondance : bien parler, et bien écrire, pour témoigner de manière ingénieuse et spirituelle de la vie de son temps. Car on écrit peut-être plus dans ce but, que pour échanger quelques nouvelles d'ordre strictement familial ou intime. On prend un soin extrême à rédiger ses lettres, à leur donner une valeur littéraire et artistique. **Madame de SÉVIGNÉ** tient sa place dans la

littérature uniquement par sa correspondance. D'autres écrivains ajoutent leur correspondance à ce qui est l'essentiel de leur œuvre (**le Cardinal de RETZ, LA ROCHEFOUCAULD**). Paris et Versailles, la ville et la Cour, centres intellectuels, politiques, artistiques, fournissent à ces lettres l'essentiel de leurs sujets.

Cette grande vogue de la lettre littéraire procède sans doute dans une certaine mesure du désir quelque peu vaniteux de paraître, du désir d'être apprécié, de mériter des louanges pour la qualité de son style et la profondeur de ses réflexions. On a le désir d'écrire ce qui se fait et ce qui se dit dans les milieux mondains et aristocratiques. Le XVII^e siècle est le grand siècle des écrivains épistoliers. La lettre ne s'adresse pas uniquement à un seul destinataire, elle est lue, et commentée, dans le cercle mondain auquel celui-ci appartient. Il s'institue dès lors tout un réseau d'échanges et de communications, de conversations plus simplement, entre les salons de Paris (Versailles) et ceux de Province. Les questions et les réponses s'y enchaînent dans une écriture soignée.

La lettre n'est plus simplement une correspondance privée, mais elle devient une création, destinée à un public. La sincérité y perd certainement, aux dépens d'exercices d'un style devenu artificiel et chargé. Si **Madame de Sévigné** garde encore tout un aspect de conversations intimes, la plupart des lettres qui sont aujourd'hui dans les anthologies, semblent plus s'adresser aux lecteurs anonymes (voire posthumes) qu'au destinataire.

II - DE LA LETTRE A L'ŒUVRE LITTÉRAIRE

À partir de ce moment, la frontière est parfois très mince entre la lettre réelle et la lettre fictive. Cette dernière respecte, "à la lettre" les structures de la correspondance : dates et lieux d'émission, destinataires, formules de politesse, texte écrit à la première personne. Mais le correspondant n'existe plus, ou bien, s'il existe, la lettre ne lui est pas envoyée. La correspondance de **CYRANO de BERGERAC** en est l'exemple significatif.

De la correspondance fictive au roman par lettres, le pas sera vite franchi. La lettre existait déjà dans le roman : la lettre de Gargantua à son fils (chapitre VIII de *Pantagruel*), occasion de glisser un discours humaniste, les lettres dans *L'Astrée*, dans *La Princesse de Clèves*, destinées à faire progresser l'intrigue romanesque.

La lettre, par ses exigences formelles, introduit une autre forme d'énonciation dans l'économie romanesque : la lettre est écrite à la première personne et au présent. Le personnage écrit ce qu'il est en train de vivre, sans la distance supposée dans une narration au passé (la lettre ici peut se rapprocher du journal intime). Ce caractère immédiat fait de la lettre l'outil privilégié de la description des passions et des sentiments et se

situé dans la perspective de l'ouverture des possibles narratifs. Le personnage écrit la lettre en connaissant son passé, en vivant son présent, mais en ignorant son avenir. La lettre peut mettre en valeur des faits qui perdront toute espèce d'importance. À la différence pourtant du journal intime (ou du monologue intérieur), la lettre implique un destinataire, dans le principe du dialogue différé. Donc la lettre peut aussi dire, occulter, mentir, en fonction de la personne, ou du personnage à qui elle est adressée. C'est pour autrui que le signataire écrit. Dès lors la lettre, en tant qu'œuvre littéraire, s'adresse à deux destinataires : le lecteur de la lettre, dans l'échange de correspondances, le lecteur de l'œuvre, éditée et publique.

III - LE ROMAN PAR LETTRES

L'aboutissement sera donc ce roman où tout est dit, où toute l'action est dans les lettres qu'échangent les personnages, la correspondance d'un seul expéditeur : *Les Lettres d'une religieuse portugaise* (1669), ou des échanges nettement plus élaborés et entrelacés : *Les Liaisons dangereuses*, peut-être le point d'aboutissement par l'élaboration, et dans le temps, de ce genre. Le roman par lettres s'appuie sur un désir de réalisme et se donne pour authentique ; l'auteur se présente comme l'"inventeur" ou le "traducteur" d'une correspondance qui lui est parvenue à la suite de quelque aventure, et s'il aurait changé quelques noms et lieux par respect pour des familles connues, il garantit l'authenticité des textes.

Roman à une voix

La forme première du roman par lettres est celle de la correspondance d'un seul personnage, adressée à un seul destinataire, mais sans échange. Les lettres sont bien envoyées au destinataire, mais il n'y a pas les réponses de celui-ci. Le destinataire n'existe que tant qu'il est implicitement présent dans la correspondance (*Les Lettres Portugaises*, 1669). Il peut y avoir des réponses, mais qui ne sont pas éditées : le lecteur ne connaît ces réponses que par le jeu des lettres de l'expéditeur d'origine, et il est sollicité dans une reconstitution des lettres manquantes à partir des informations forcément subjectives, données dans les lettres éditées.

Roman à deux voix

La forme est plus rare. C'est une correspondance entre deux personnages. Le dialogue est établi, et fonctionne : échange d'informations, questions, réponses, suivi des lettres (*Mémoires de deux jeunes mariées*, 1841)

Roman polyphonique

Le nombre de correspondants est élevé : correspondants principaux, correspondants secondaires (qui peuvent disparaître tout de suite : Sophie Carnay, première lettre des *Liaisons Dangereuses*). Les lettres et les voix se croisent, les points de vue se mêlent et parfois même se contredisent. Les personnages se dévoilent aussi par leur style, leur écriture, la perception (naïve ou paranoïaque) de l'événement. Le jeu des points de vue, les informations partielles que chaque correspondant apporte sur l'événement, font du lecteur final, le véritable et l'unique destinataire de l'œuvre, le seul à lire tous les éléments de l'information et à en comprendre le sens final.

DES ŒUVRES

I - DEUX ECRIVAINS EPISTOLIERS

Jean-Louis Guez de BALZAC (1595-1654)

Très influencé par la culture de l'Italie où il fit plusieurs séjours, il acquit une grande notoriété à son époque grâce à ses lettres. Il fréquenta Théophile de VIAU, MALHERBE, le cardinal de LA VALETTE, mais aussi Marie de MEDICIS, RICHELIEU, LOUIS XIII. Il est l'auteur d'une volumineuse correspondance dans laquelle on admirait la pureté de la langue, l'humour, sur des sujets les plus divers : sa vie privée, la politique, la morale, la littérature. C'est notamment ses opinions sur ce dernier sujet qui font reconnaître en lui un des doctrinaires du classicisme.

Marie de Rabutin-Chantal, Marquise de SÉVIGNÉ (1626-1696)

Belle, intelligente, mondaine, veuve à 25 ans, le mariage et le départ de sa fille en province (1671) est le point de départ d'une admirable et volumineuse correspondance. Avec près de 1400 lettres, la correspondance de Mme de SÉVIGNÉ (première édition en 1696-1697) constitue un ensemble impressionnant. Si les destinataires sont variés, la plupart des lettres après 1671 sont adressées à sa fille. Écrites à l'intention d'un destinataire, ces lettres sont lues dans les milieux à la mode qui en savourent le contenu et l'expression. Elles sont le reflet d'une personnalité et d'une époque.

II- UNE CORRESPONDANCE INCLASSABLE

Savinien de CYRANO de BERGERAC (1619-1655)

Publiées en 1654, les Lettres sont classées en *Lettres amoureuses*, *Lettres satiriques* et *Lettres diverses*. CYRANO s'y livre à de véritables exercices de style. Il pousse jusqu'à l'extrême les procédés précieux et évolue à la

limite de la parodie. D'une virtuosité verbale extraordinaire, il hésite sans cesse entre le sérieux et la dérision : il se moque de beaucoup de choses, des modes de son temps, et même de lui.

III- UNE ŒUVRE PAMPHLÉTAIRE

Blaise PASCAL (1623-1662)

Les Lettres écrites par Louis de Montalte à un Provincial de ses amis et aux Révérends Pères Jésuites sur le sujet de la morale et de la politique de ces Pères, plus connues sous le titre des *Provinciales*, recueil de dix-huit lettres polémiques dans lesquelles l'éloquence passionnée succède à l'ironie acerbe, connurent un éclatant succès. PASCAL prend parti pour la rigueur janséniste, contre les Jésuites en abordant successivement la question de la grâce (lettres 1 à 4), la morale des Jésuites (lettres 5 à 16) et diverses questions théologiques (lettres 17 et 18).

IV- DES CORRESPONDANCES CÉLÈBRES

VOLTAIRE (1694-1778)

Dix mille lettres environ, adressées à sept cents correspondants divers entre 1711 et 1778, par un des auteurs les plus représentatifs de son temps. Tous les sujets graves ou frivoles, auxquels les philosophes, les savants, le public cultivé se sont tour à tour intéressés pendant le XVIII^e siècle, sont abordés. Un style juste, précis, rapide, agile, léger plus naturel et plus libre peut-être que d'autres œuvres de VOLTAIRE.

DIDEROT (1713-1784)

Un volume important de lettres. À partir de 1759, DIDEROT entretient une correspondance suivie avec Sophie Volland, une jeune femme éprise de philosophie, dont on connaît peu de choses.

BALZAC (1799-1850)

De 1832 à 1848, BALZAC entretient une immense correspondance avec Madame Hanska, qu'il épousera quelques mois avant sa mort. Lettres d'amour, mais aussi journal de *La Comédie Humaine*, ces lettres sont aussi œuvre littéraire et document unique pour la connaissance de l'homme et de l'œuvre.

FLAUBERT (1821-1880)

Une correspondance de plus de 3000 lettres, considérée comme une des

"plus belles" de la littérature française. Document de tout premier ordre sur la France du XIX^e siècle, sur les domaines religieux, politiques, littéraires, intellectuels, riche de jugements personnels sur la conception de la vie et de l'art que se faisait FLAUBERT.

V- QUELQUES ROMANS PAR LETTRES

GUILLERAGUES, *Lettres d'une religieuse portugaise*, 1669

Cinq lettres écrites par une jeune religieuse portugaise à l'officier français qui l'a séduite et abandonnée. Lettres d'amour passionné, de souffrances insupportables, d'une rupture déchirante, l'œuvre connaît un réel succès et sera imitée. GUILLERAGUES se présente comme le traducteur, supercherie littéraire qui durera longtemps (Les Lettres auront été classées dans la littérature portugaise).

MONTESQUIEU, *Lettres Persanes* (1721)

Deux Persans, Usbek et Rica, séjournant en France de 1712 à 1720 échangent une correspondance, écrivent à leurs compatriotes et en reçoivent des nouvelles. MONTESQUIEU met en scène le regard de l'étranger qui décrit ce qu'il voit, mais n'a pas les codes pour le comprendre (et l'expliquer). Le "drame du harem" permet de jouer sur les points de vue : chaque correspondant décrit sa version du même fait. Le roman par lettres permet à l'auteur de passer sans transition d'un sujet à l'autre, de varier les points de vue et d'exposer ses conceptions sur la liberté, la justice, la nature derrière le masque de l'ironie et de la naïveté.

ROUSSEAU, *Julie ou La Nouvelle Héloïse*, (1761)

Ces Lettres de deux amants d'une petite ville au pied des Alpes, sont celles échangées par Julie d'Etanges et Saint-Preux, éprouvant un amour partagé mais impossible. Malgré la méfiance de ROUSSEAU envers le genre romanesque, c'est par le roman qu'il décrit des personnages selon son cœur et une société selon ses rêves. Les différents correspondants illustrent le jeu des points de vue sur les situations, les sentiments, les réactions.

GOETHE, *Les Souffrances du Jeune Werther* (1774)

Influencé par *La Nouvelle Héloïse*, et inspiré par son amour malheureux pour Charlotte Buff, GOETHE analyse ses propres états d'âme sous les traits de Werther. Trop sensible, Werther se suicide et devient le héros de toute une génération (celle du "Sturm und Drang" : tempête et assaut).

DIDEROT, *La Religieuse* (rédigé à partir de 1760, édition posthume, 1796)

Avant d'être un roman, *La Religieuse* procède d'une mystification. À partir d'un fait-divers (une religieuse réclamant l'annulation de ses vœux), DIDEROT engage une correspondance avec le marquis de CROISMARE. Celui-ci est persuadé de l'authenticité des lettres de Suzanne Simonin. Après avoir dévoilé la supercherie au marquis, qui deviendra un des personnages de la fiction, DIDEROT compose son roman.

RESTIF DE LA BRETONNE, *Le Paysan Perversi* (1775) - *La Paysanne Pervertie* (1785)

Lettres échangées entre Edmond, Ursule (les "paysans" montés à Paris et les nombreux protagonistes du roman). Les deux héros sombrent dans la débauche et le libertinage. Edmond prostitue sa sœur, est condamné au bague, retourne à Paris, misérable et amputé ; il poignarde sa sœur ne sachant pas qu'elle s'est repentie. Rencontre entre le roman par lettres et le roman libertin, avec des accents autobiographiques.

CHODERLOS DE LACLOS, *Les Liaisons dangereuses* (1782)

Roman à scandale, roman à succès. Une correspondance aux fils multiples et complexes : Madame de Merteuil demande au Vicomte de Valmont de séduire Cécile de Volanges. Valmont séduit de plus la Présidente de Tourvel, dont il tombe amoureux. Il l'abandonne. Elle en meurt, il est tué en duel. Les libertins sont punis par la publication de leur correspondance.

SENANCOUR, *Oberman* (1799-1801, édition 1804)

89 lettres adressées par Oberman ("l'homme des hauteurs") à un ami auquel il confie son malaise au milieu des hommes, ses "affections vaines", et surtout le drame d'une conscience assoiffée d'absolu alors même que perdue des limites de la destinée humaine. Oberman s'apparente au "Journal Intime", certains aspects structurels de la lettre sont absents, seules les lettres d'Oberman sont éditées, il y a très peu d'allusions aux réponses de l'ami.

BALZAC, *Mémoires de deux jeunes mariées*, 1841

Deux jeunes femmes, amies de couvent, vivent séparées : Louise de Chaulieu vit à Paris, elle a fait un mariage d'amour et ne vit que des passions ; Renée de Maucombe vit en Provence, elle a fait un mariage de raison et se consacre à ses enfants. La correspondance fait vivre à chacune ce qu'elle ne connaît pas.